

Lancement de la commission « Patrimoine Industriel » de Patrimoine Rhônealpin

Mardi 20 septembre 2011

à l'invitation de l'association Vive la TASE
11, avenue Bataillon-Carmagnol
Vaulx-en-Velin

Essai de synthèse et compte-rendu par Jocelyne Béard – Association Usine Sans Fin

Liste des participants : (23)

- Colette Allibert, présidente de l'Association pour le patrimoine et l'histoire de l'industrie en Dauphiné,
- Céline Bardin, chargée de mission patrimoines, Patrimoine Rhônealpin
- Jocelyne Béard, secrétaire générale, Usine sans Fin
- José Bérenguer, président, Vive la Tase
- Jane Bert, UCIL, CIP Cusset
- Yves Boel, adhérent, Société Lyonnaise d'Histoire de l'Aviation et de Documentation Aéronautique
- Eliane Bolomier, conservateur, Atelier-Musée du Chapeau
- Florence Charpigny, ingénieur de recherche, CNRS, Laboratoire de recherche historique Rhône-Alpes
- Jean-paul Dumontier, président, Usine sans fin
- Jacques Duparchy, adhérent, L'eau à Lyon - Pompe de Cornouailles
- Yves Esquieu, président, Patrimoine Vivarois/Centre International de construction et du patrimoine
- Claude Frangin, président, L'eau à Lyon – Pompe de Cornouailles
- Eddie Gilles-Di Pierno, président, Patrimoine Rhônealpin
- Catherine Guth, guide-conférencière
- Michelle Léonet, adhérente, Usine sans Fin
- Pierre Lussignol, président, Société Lyonnaise d'Histoire de l'Aviation et de Documentation Aéronautique
- Julien Morel, Plasticien, La Fabrique
- Isabelle Moulin, Silk me back
- Philippe Paillard, adhérent UCIL
- Marielle Ponchon
- Aude Poinot, Ville de Vaulx-en-Velin
- Jean-Charles Thuault, directeur adjoint, Ebulliscience
- Laurent Volay, architecte, ARCHIPAT

Mot d'accueil par José Bérenguer, président de l'association Vive la TASE.

L'accueil de la commission marque l'aboutissement de nombreuses actions associatives pour « sauver l'usine ». Tout d'abord par un collectif d'associations puis par le Cercle de la Soie Rayonne dont le rôle est désormais repris par VIVE LA TASE dans la nouvelle étape ouverte par l'inscription de la façade de l'usine à l'inventaire des monuments historiques et par le dépôt d'un permis de réhabilitation par le promoteur propriétaire.

De nombreuses pistes sont ouvertes pour préserver la mémoire de ce quartier ouvrier à la fois sur l'aspect technique mais aussi humain puisque toute l'histoire de l'immigration au XX^{ème} siècle est ici présente. L'autre projet est d'ouvrir ce site à l'art. C'est le sens de l'exposition présentée grâce à Silk me Back¹.

Jocelyne Béard revient sur la rencontre en 2007 avec l'association VALPASTI, son action pour la création du musée de l'industrie dans les locaux de RVI à Feuillat, la lettre ouverte rédigée à la suite de cette rencontre, le guide du patrimoine n°40 consacré à l'usine de Cusset puis la mise en lumière en 2007, l'exposition « Au détour de l'eau » de 2008 avec l'Eau à Lyon, le collectif créé par VALPASTI pour le spécial Lyon de la revue Archéologie Industrielle n°54 épuisée ou presque² et enfin l'adhésion d'EDF au projet de l'association Usine sans Fin de création d'un centre d'interprétation sur le site hydro-électrique de Cusset. La démarche Esprit des Lieux a permis d'intégrer le patrimoine dans le projet urbain du Carré de Soie, démarche finalement couronnée par l'inscription de l'usine à l'inventaire des monuments historiques et sa réhabilitation. Une longue patience enfin récompensée.

Eddie Gilles-Di Pierno souligne à son tour le succès de la mobilisation associative et le signal fort donné par la présence du Président de Région et du DRAC à la TASE lors de l'inauguration de l'exposition le 15 septembre 2011. Il rappelle aussi la mobilisation exceptionnelle qui a permis la préservation du métier à tisser la dentelle désormais présent à l'usine TASE, site cohérent pour sa valorisation. Il attire notre attention sur la menace qui pèse sur les lieux de mémoire ouvrière, la disparition ou la réhabilitation brutale des « habitations bon marché » sans protection aujourd'hui. Non loin de l'usine de Cusset toujours en activité, le chantier exceptionnel d'un site qu'EDF projette de mettre en valeur. De multiples raisons légitimes et fondées pour choisir ce lieu.

Le lancement de la commission était attendu depuis longtemps - Patrimoine Rhônealpin, très enthousiaste, possède l'expérience de cette démarche puisqu'il a mis en place plusieurs commissions qui ont fait avancer les domaines abordés :

- La commission « Patrimoine funéraire » avec un ouvrage grand public a donné lieu à la création d'un Vademecum à l'attention des collectivités. Patrimoine Rhônealpin organise un colloque national sur ce thème.

- La commission « Musées et Lieux de collection » : qui s'intéresse à plus de 400 petits musées privés ou municipaux et collections, toutes menacées par leur isolement Cette commission mène le projet d'une mise en réseau et d'une professionnalisation.

- La commission « Patrimoine militaire » a révélé une multitude de problématiques :

Immatérielle : mémoire des batailles, bâtiments ou collections. Une complexité de thématique que nous devrions retrouver avec le patrimoine industriel

Le succès du colloque de VALPASTI en juin 2011 a permis de poser les bases de la problématique du patrimoine industriel et d'échanger sur les objectifs de cette commission. C'est l'occasion de remercier pour son aide Anne Meyer de la bibliothèque municipale de la Part-Dieu et de rendre hommage à Christian Fornari décédé peu de temps avant le colloque qu'il avait préparé avec tant de passion.

Quels sont les fils conducteurs de la commission patrimoine industriel ? :

Le patrimoine industriel est en perte

Il faut travailler dans l'urgence - aucun lieu de stockage n'est prévu.

Le premier problème est celui de l'absence de lieu susceptible de recevoir les machines et autres objets techniques détruits sans recours dans l'ensemble de la région faute de magasins généraux capables de les prendre en charge, de les répertorier en vue d'un autre usage.

La vallée du Gier dispose de nombreux hangars industriels de belle facture susceptibles de constituer l'écrin d'une collection exceptionnelle.

¹ Voir Silkmeback.blog.spot.com pour découvrir l'intérieur de l'usine

² Selon le CILAC, il reste 100 exemplaires de ce numéro dont une cinquantaine au CILAC et autant à VALPASTI

Mme Michèle DACLIN porte ce projet à la Commission Economique et Sociale³.

Deux thèmes majeurs semblent pouvoir fédérer toute la région : la soie et le ciment. Si la soie et par extension le textile et la mode ont déjà fait l'objet d'un premier recensement, tout reste à faire côté cimenterie.

De plus de nombreux sites sont en grand danger :

- L'usine RVI de Lyon Feuillat, ce bâtiment industriel dédié à l'automobile se délite.
- La cuivrierie de Cerdon (01) vient de fermer, elle présente toutes les étapes d'évolution de la fabrication du cuivre, toutes les machines sont en état de marche et rien n'a été prévu pour sa conservation.
- Le petit Fontanière à la Mulatière (69), un conservatoire des mûriers et un laboratoire de production des œufs de vers à soie a été vendu par le conseil général qui l'a lui-même revendu.

La parole est alors donnée à trois administrateurs de Patrimoine Rhônalpin qui sont mobilisés par la préservation de patrimoine industriel.

- L'Atelier-Musée du chapeau à Chazelles-sur-Lyon, Loire
Eliane Bolomier, conservateur.

L'atelier-musée est installé dans un ancien atelier de chapellerie, un atelier de production est intégré, un centre de formation mode chapellerie qui accueille une centaine de stagiaires par an et un réseau international de professionnels. Le musée a eu besoin de s'agrandir, et a obtenu la mise à disposition de l'usine Flechet, sauvée avec l'aide de Patrimoine Rhônalpin. Le nouveau musée va être inauguré en 2013 avec un pôle événementiel et quatre ateliers de créateurs en résidence.

- Colette Allibert, présidente de l'association du patrimoine et de l'histoire de l'industrie du Dauphiné (APHID) regroupe environ 80 membres en Isère. L'association possède une revue semestrielle, organise des conférences, rédige des ouvrages. Elle est présente dans un grand nombre de musées et d'associations en Isère qui oeuvrent pour les recherches sur l'histoire et la mémoire.

Parmi les sites en danger : la vallée de la Romanche où EDF remplace les sept centrales par une centrale unique. Un problème difficile à résoudre car la position d'EDF n'est pas exactement la même que sur Cusset, pas les mêmes budgets et c'est difficile à valoriser. Un avenir à long terme à assurer - une autre réflexion à mener.

L'APHID est donc très favorable à une coordination entre l'Isère et le Rhône sur les thèmes ou sur les sites. Une coordination plus proche pourrait être très utile

Dans la revue « D'hier à aujourd'hui », L'APHID fait paraître des articles de fond notamment sur l'avenir des usines anciennes.

Pour faire le lien entre hier et surtout demain. Sensibiliser les industriels sur la valeur de leur patrimoine

- En Ardèche avec Yves Esquieu – Centre international construction et patrimoine (CICP)

Le patrimoine industriel n'est pas notre seul sujet mais nous sommes en charge à Viviers des carreaux de ciment.

Viviers est le site d'origine de la société de Lafarge qui a fait fortune grâce au marché du canal de Suez, ainsi que la réalisation de nombreux ports dans le monde.

Le château de la famille, les bâtiments primitifs puis la succession de fours, la sacherie, les deux cités ouvrières de 1880 et 1913, l'ensemble est inscrit à l'inventaire des monuments historiques. Lafarge s'en désintéressait mais un film « *Adieu Garry* » a fait naître l'intérêt du public sur l'endroit et son architecture

Depuis, un documentaire sur « Les enfants de la Cité Blanche » dans une cité qui s'écroule malgré son inscription à l'inventaire!

L'inauguration d'un premier appartement rénové qui comporte une pièce consacrée à la mémoire ouvrière, une pièce consacrée à la chaux et au travail dans les carrières et une pièce sur les carreaux de ciment. Depuis un autre appartement a été ouvert pour une exposition temporaire, il restitue un appartement de 1950 où s'effectue l'accueil des enfants pour des travaux pratiques

Un nouvel appartement est en cours d'aménagement pour présenter une maquette de 1880 d'une usine carrière et une cité en 1880.

En même temps, Lafarge - holding international - tente de se débarrasser de l'ensemble du site. Il faut donc mobiliser autour du sauvetage de l'ensemble de la cité

La société géologique de l'Ardèche qui se trouvait à Privas pourrait venir à Viviers.

Le maire du Theil propose de réaliser des logements, des ateliers d'artistes et diverses demandes sont faites en lien avec l'office de HLM.

De plus, Viviers vient de recevoir le label « Pays d'Arts et d'Histoire⁴ ». Un travail a été effectué sur la mémoire ouvrière, le CICP espère travailler sur le thème du ciment avec les deux groupes Vicat et Lafarge mais aussi à Cruas ainsi qu'une piste autour des grands centres du ciment dans la région

Une démarche coordonnée autour du patrimoine lié au ciment est envisagée par la DRAC (Conservation Régionale de Monuments Historiques CRMH).

Une stratégie de promotion du patrimoine industriel

Que peut apporter notre commission ? Se recentrer sur des objectifs communs et réfléchir à court, moyen et long terme. Trouver le créneau qui soit vraiment utile.

La discussion s'engage...

Pour les trois administrateurs de Patrimoine Rhônalpin au cœur de notre réflexion sur le patrimoine industriel, un même constat : les autres patrimoines ont déjà des organismes bien structurés « demeures historiques » ou « vieilles maisons françaises ». Rien de comparable dans le domaine du patrimoine industriel, beaucoup d'initiatives et de nombreux colloques sont organisés en France - à Belfort à la fin de la semaine - mais rien de coordonner.

A noter l'initiative de l'Association Rhône-Alpes des conservateurs (ARAC)

L'association des conservateurs de musées a publié une carte des sites textile de la région Rhône-Alpes. Cette carte recense de nombreux sites, révélateurs d'une grande richesse : gants, cravates, rubans, chapeaux, mousseline.

Cette année, la publication prévue portera sur les lieux de mémoire.

Cette initiative est intéressante.

La nouvelle commission doit poser les bases - Etre force de propositions.

Jocelyne Béard soutient l'idée d'un « lobby » organisé.

La revendication des magasins généraux est totalement liée à l'affirmation de ce « lobby ». La situation est alarmante sans ces magasins généraux, la disparition de pièces classées faute de solutions va perdurer et la riche histoire industrielle de la Région va être dilapidée.

³ à noter la création par le CESER de l'Institut Confluence pour la valorisation de l'industrie et l'organisation d'un colloque « Quelles démarches pour valoriser l'industrie en Rhône-Alpes... » les 10 et 11 novembre

⁴ Sur le label Ville et Pays d'Art et d'Histoire <http://www.culture.gouv.fr/vpah/>

La région urbaine lyonnaise (RUL) a créé un label urbain pour cinq sites : « Utopies réalisées du XXème siècle »⁵ : rencontre entre un maire et un architecte.

- Il faudrait créer un label du même type avec l'appellation « Ensembles industriels remarquables ».

- Un réseau des sites industriels qui puissent être découvert aussi bien par des touristes que par les « lyonnais »

Réseau de nature à participer à ce « lobby ».

Pour l'usine TASE, « Vive la TASE » soutient l'idée d'un espace dédié à l'histoire des innovations industrielles, pas seulement l'histoire des techniques mais aussi l'aventure collective indissociable des transformations des modes de production.

Aujourd'hui, il existe de nombreux musées spécialisés, il s'agit d'aller sur les traces des bouleversements qui ont été introduits par la diffusion des savoir-faire développés pour la filière de la soie. Expliquer ces liens entre les nouvelles filières : chimie, pharmacie, mécanique, automobile, informatique, offrir une approche synthétique des processus de transformation du mode de production industrielle.

- Etre actif pendant la Fête de la Science

Pour sortir du cercle étroit des amateurs de vieilles machines et de friches industrielles, la Fête de la Science devrait être au moins aussi importante que les Journées Européennes du Patrimoine pour nos associations ce qui permettrait de se démarquer du patrimoine ancien, des châteaux, etc...

Rédition de AIF 54 très important : Pas d'équivalent dans ce domaine – selon le CILAC, il reste une centaine d'exemplaires.

Eddie Gilles-Di Pierno donne alors l'exemple d'un lieu de transmission et d'une collection exceptionnelle, le musée Ampère qui souffre d'un manque de visiteurs. En effet il compte 3000 visiteurs par an, c'est peu. Comment faire vivre ce type de musée ?

En Isère, Colette Allibert explique que l'APHID est associée depuis longtemps à la Fête de la Science qui permet d'aiguiller les visiteurs vers ces sites industriels. L'association est également partenaires des journées portes ouvertes des entreprises. L'objectif étant de sensibiliser les entreprises sur la valeur de leur patrimoine et l'intérêt de leur histoire.

Par exemple, le nouveau Musée Bergès explique les filiations entre l'électricité et les industries générées par la houille blanche.

Autre exemple,

Claude Franjin explique que la pompe de Cornouaille participe à la Fête de la Science à la bibliothèque de l'INSA à la Doua du 12 au 16 octobre prochain avec une exposition sur le thème de « l'eau à Lyon » et souligne que le développement technologique est d'abord le fait des hommes - des inventeurs très connus mais aussi beaucoup d'inconnus. Il faut valoriser la place des hommes dans l'innovation et le développement de l'industrie à aborder.

Il explique la difficulté de se documenter sur le patrimoine technique. Il manque un inventaire industriel un peu détaillé en région (pour pouvoir visiter les sites) alors que des organismes comme l'INPI existent. De son côté, le CNAM regorge de pièces qui ne peuvent être montrées faute de place. Le CNAM aurait pu investir à Lyon le site de RVI. Un rendez-vous raté !

Une entrevue a eu lieu entre l'INPI et Valpasti, quelque chose aurait dû se faire alors, mais ça n'a pas été le cas. Il faut impliquer l'INPI et le CNAM (musée à Paris, et mission de diffusion du patrimoine contemporain).

Catherine Guth apporte le témoignage d'une fille de chercheur dans l'horlogerie, puis à Rhône - Poulenc : autant des brevets déposés mais jamais à titre personnel.

Beaucoup d'innovations industrielles ont été présentées lors des expositions universelles, elles sont une source d'information exceptionnelle.

Une dynamique de réseau entre les acteurs du patrimoine industriel

Pour Eddie Gilles-Di Pierno, le rôle de Patrimoine Rhônalpin est de faire travailler ensemble des gens qui n'ont pas l'habitude de se rencontrer. Ainsi l'association travaille avec la CCI, le lien avec les industriels est essentiel car il faut réussir à sensibiliser les entreprises sur la valeur de leurs archives.

L'APHID souligne que toutes les entreprises étrangères présentent leurs histoires sur leur site, rien en France pourquoi ?

Exemple à Lyon, le laboratoire Gevaudan a disparu sans laisser de traces.

Calor n'a pas trouvé de lieu de conservation de son histoire - tout est perdu

Plus rien sur la TASE ou alors à Besançon ? Autres exemples⁶

Travailler sur des thèmes rassembleur comme le textile et le ciment

Yves Esquieu propose que Patrimoine Rhônalpin convoque une réunion avec la DRAC et les associations sur ce thème spécifique du ciment et s'inspirer du travail déjà réalisé à Grenoble sur la pierre. De nombreuses pistes ont été listées et pourraient être reprises.

Pour le Patrimoine Rhônalpin, la Casmaures⁷, bâtiment d'exception, entièrement en ciment, a été sauvée par une association grenobloise longtemps en litige avec Vicat. Les choses sont en train de s'arranger, moment propice pour reparler du dossier.

Sont signalés : Le colloque du laboratoire Récits (Université de technologie de Belfort-Montbéliard), de la Direction Générale des Patrimoines (Ministère de la Culture et de la Communication) et du CILAC à Belfort, et de E-FAITH⁸ à Tilburg.

Il y aurait besoin d'un lieu de ressource pour centraliser toutes les informations sur la conservation du patrimoine industriel et pour la diffuser. Patrimoine Rhônalpin diffuse l'information à 2000 personnes.

Développer les relations avec les institutions compétentes: CNAM, CCI, Musée des Confluences, Musées Gadagne...
Et les entreprises...

L'APHID rappelle que le CNAM a une mission⁹ de conservation du patrimoine industriel contemporain. A Grenoble, ACONIT est le conservatoire pour l'informatique et la télématique mais il a aussi la mission de conservation du patrimoine scientifique et technique contemporain (exemplaires représentatifs de machines avec leur documentation). Il fonctionne comme un magasin mais veille aussi au fonctionnement des machines entreposées. Il en est chargé par la Région.

⁵ <http://www.utopies-realisees.com>

⁷ voir le site <http://casamaures.org/>

⁸ voir le site européen <http://www.e-faith.org>

⁹ rôle du musée des Arts et Métiers <http://www.arts-et-metiers.net/musee.php?P=325&lang=fra>

Mission nationale Patstec¹⁰ : inventaire et portail Internet de ressources en patrimoine industriel.

Pierre Lussignol, président de la Société Lyonnaise d'Histoire de l'Aviation et de Documentation Aéronautique (SLHADA) présente aux membres de la commission deux hangars historiques liées à l'histoire de l'industrie aéronautique à Bron. Ils sont menacés de démolition, un patrimoine industriel au même titre que les chemins de fer ou les engins de transports.

Exemple du Tempelhof, aéroport de Berlin que l'on n'a pas réussi à sauver.

Sans le soutien des maires, c'est très difficile, la Commission régionale des sites est réticente à instruire des dossiers que les municipalités ne soutiennent pas, et il faut l'accord du propriétaire (à identifier). Mais il existe une procédure exceptionnelle la demande de classement d'office pour éviter la démolition immédiate (lorsque péril sur un bâtiment emblématique du patrimoine).

Pour Patrimoine Rhônalpin, il est nécessaire d'obtenir une reconnaissance de nouveaux patrimoines – exemple de certaine station-service (Valence) mise en exergue dans le cadre d'une publication sur le N7. Exemple de la protection du garage Citroën or c'est une exception, même chose pour les centres commerciaux

Problème aussi du côté de la DRAC¹¹ dont le personnel est en surcharge de travail.

Interpeller Marie Bardisa, Conservatrice Régionale en chef des Monuments Historiques (CRMH, DRAC Rhône-Alpes).

Proposition de Jane Bert : Passeport sur les sites scientifiques, une carte avec un forfait pour plusieurs musées – réponse : ça fonctionne bien pour le cinéma mais très mal pour les musées.

Rhône-Alpes : 6 millions d'habitants, fort potentiel de public touristique et régional - comment aider et faire vivre les petits musées, exemple le Musée Japy - souvent ça manque de vie - repenser la muséographie peu attractive - qui ne n'engage pas le visiteur à venir au musée. L'établissement ne bénéficie pas du professionnalisme d'un conservateur qui pourrait dynamiser la présentation des collections.

Travailler avec les associations de médiation scientifique et investir la fête de la science

Pour EbulScience, il faut rendre les visiteurs acteurs, leur permettre de toucher, de manipuler, d'expérimenter par eux-mêmes. C'est ce qui fait un des attraits de l'Atelier-Musée du chapeau.

Exemple pour la Fête de la science à l'INSA, l'expo sur l'eau inclut une vraie machine à vapeur.

Colette Allibert constate qu'il y a une grande difficulté à faire comprendre le fonctionnement des machines.

Florence Charpigny - ingénieur de recherche CNRS - précise qu'à Grenoble, une équipe universitaire travaille à modéliser en 3D le fonctionnement d'un métier Jacquart car, il ne suffit pas de le voir marcher et de savoir-faire fonctionner une machine, il faut en saisir le principe. Il faut assurer la conservation de la machine ainsi que son de fonctionnement pour aider à la compréhension du public. La nécessité d'une médiation pour rendre plus clair le fonctionnement du métier à tisser modélisé.

Des exemples étrangers : Munich 300 salles techniques (Deutsches Museum : découverte du développement de la science et de la technique) - Gropius à Amsterdam un musée industriel très populaire.

L'idée centrale : il ne suffit pas de montrer, il faut aussi pouvoir toucher.

A Lisbonne le musée de l'eau fonctionne mais il permet aussi de découvrir des expositions actuelles, il est vivant.

Jean-Paul Dumontier, président d'usine sans fin, donne l'exemple de la mise en réseau des sites dédiés à l'industrie comme à Barcelone, une organisation portée par la Catalogne, il faudrait un pendant pour la région Rhône-Alpes

Et l'association E-FAITH travaille à la mise en réseau au niveau européen.

Le Musée Gadagne devait être le pôle muséal associé et orienter les visiteurs vers d'autres musées, mais la mise en réseau reste laborieuse autour de la Soie¹² et des canuts.

Et le Musée de Confluence – quel esprit – quelle mise en réseau ?

Question du choix de la thématique et/ou de la dénomination : patrimoine industriel ou soie et ciment ? La question est de savoir si ce choix inclut ou exclut des thématiques. A Lyon la filière de la soie a lancé la chimie. Avec la thématique de la soie, on peut passer d'une filière à une autre.

La soie peut être un moyen d'ouvrir sur l'histoire industrielle, oui si c'est pour inclure.

Pour Patrimoine Rhônalpin

Que faire ? Il faut d'abord voir ce qui existe.

A Grenoble, l'APHID fédère un petit réseau de patrimoine industriel, scientifique et technique avec deux cercles d'un côté 5 ou 6 musées et associations et de l'autre 5 ou 6 associations de médiation – le champ est limité aux industries en marche.

Quid du CCSTI (Centres de Culture Scientifique, Technique et Industrielle) et des associations de médiation scientifique type Ebulscience et musées.

Créer un nouveau label

Pour Patrimoine Rhônalpin - L'aide à la diffusion de l'information est essentielle, le fait de transmettre les informations constitue le début d'une mise en réseau.

Mais aussi focaliser notre énergie sur un ou deux dossiers emblématiques dont celui du label « Ensemble industriel remarquable » auprès de la Région.

Renforcer notre présence au niveau de la Fête de la Science.

Centre de ressource pour aider à la diffusion (centraliser et diffuser les infos, base de données sur le site internet de P RA)

Une vigilance pour le patrimoine industriel en danger

Problématique de sites en danger en créant des fiches d'alerte : collection de tramway, petit train du Vivarais racheté et remis en service, voies du petit train de La Mure endommagées par un éboulement ...

¹⁰ Sur la mission Patstec <http://www.patstec.fr/atlantech/foffice/portail/edito/introduction.html?ai=>

¹¹ Sur l'inventaire du patrimoine industriel : <http://www.inventaire.culture.gouv.fr/>

¹² voir www.culture.lyon.fr/culture/sections/fr/festivals/.../festival_label_soie

La commission est appréhendée comme un lieu de réflexion sur les sites en danger et des études de cas, avec constitution de dossiers et proposition de solutions.

Interpeller la commission de protection des sites au sujet des hangars de Bron. Constitution d'un dossier par l'association d'aéronautique lyonnaise, avec recherche et mise en évidence d'éléments historiques et de l'intérêt de la construction, pour motiver la protection

La première rencontre de la commission a permis d'échanger sur son utilité.

Beaucoup de pistes pour faire des propositions concrètes

A noter en 2015, en lien fort avec la soie, un grand colloque : la Conférence Mondiale de la Rose.

A noter aussi l'initiative de l'INA qui propose un parcours Rhône-Alpes, à travers 200 vidéos de lieux et événements devenus patrimoniaux, formant une fresque ; mise en ligne en novembre...

Présentation de l'exposition *Silk me back*, usine TASE

Isabelle Moulin commissaire d'exposition, présente le projet *Silk me back* qui s'inscrit dans une implication ancienne sur le thème de la soie. Elle a été à l'origine d'une exposition sur le lien entre l'horticulture, le jardin des plantes et la fabrique, puis sur la sériciculture. Avec la TASE, il s'agit d'une troisième manifestation mobilisant le patrimoine comme outil actif de la création contemporaine.

Prémices d'un dictionnaire de la soie par un chercheur en sériciculture.

Captations sonores de l'industrie de la soie et création d'une pièce « électro soyeuse » pendant Les Nuits Sonores à Lyon.

Elle revient sur le lien privilégié entre Lyon, le Japon au travers de la soie : la sériciculture au XIX^{ème} ravagée par l'épidémie de pébrine fut sauvé par le Japon. En retour l'Europe a envoyé au Japon ses ingénieurs. La CCI de Lyon a envoyé un industriel Paul Brunat, pour créer la première filature de soie mécanisée dont le modèle a été reproduit ensuite à 600 exemplaires et a permis de financer l'industrialisation du Japon. Après Fukushima, un retour d'ascenseur est proposé au travers de la création d'une collection de kimonos dont le premier exemplaire a été créé pour la TASE, la présentation est prévue au Musée des Tissus en février 2012- voir silkmeback.blogspot.com.

Festival Label Soie en novembre : Musée des Tissus, Bibliothèque Municipale, Gadagne ; la CCI est un partenaire privilégié.

Le projet culturel est la clé de réappropriation de ces lieux :

- Cycle de conférences
- Expositions
- Fédérer les institutions, associations, etc.

La commission propose de se réunir au cours du 1^{er} semestre 2012 à Tarare, capitale de la mousseline, dans le bâtiment industriel qui a été réhabilité par la municipalité et accueille de nouvelles activités avec – promis – une dégustation de la bière fabriquée sur place dans la nouvelle Brasserie Ninkasi.

La commission s'est prolongée par une visite des cités ouvrières de la TASE.